

# Cath’minutes 16 : supplément 1

**Un portrait en exclusivité par Max Clanet : Léonie la grand-mère des pauvres**

*Après son passage dans notre établissement, M. Clanet a souhaité nous offrir en exclusivité ce texte. Nous l'en remercions chaleureusement et vous en souhaitons une belle lecture.*

A plus de 80 ans, elle court les marchés et les commerçants pour aider les plus démunis On l'appelle Léonie, mais nul ne connaît son nom. Si vous la croisez dans les rues de Marseille, vous n’entendrez qu’un lancinant chuintement, celui du chariot qu’elle traîne lourdement derrière elle. Un caddie aux roues usées par des kilomètres de maraude à la recherche de légumes et de vieilles nippes. Pas pour elle, pour les pauvres, pour ceux qui ne mangent pas à leur faim, les délaissés, les rejetés, les exclus de la société. Léonie donne aux miséreux, à ceux qui se cachent parfois afin d’éviter le regard des passants qui les surprennent au plus profond de leur nudité sociale. Chaque matin, vers onze heures, Léonie longe l’avenue de Toulon en direction du centre-ville « Léonie ? Holà, je la connais depuis quinze ans ! explique Nadir qui tient un étal de légumes devant le Monoprix du Prado. Elle arrive chaque midi avec son cabas. Elle ne ramasse jamais les fruits par terre, elle me demande les invendus, insiste le marchand de primeurs ».

La misère, Léonie l’a connue. Très tôt. Fille d’ouvriers agricoles normands, elle quitte son village à l’âge de vingt ans dans le dessein de venir s’installer dans le sud de la France « Je suis arrivée au cours de l’hiver 1956, se souvient Léonie. Il faisait très froid. Papa venait de mourir d’une pneumonie. J’ai dû me débrouiller toute seule. » Marseille, le soleil, Mare Nostrum, le bagout « J’ai eu du mal au début. Je ne comprenais pas toujours ce que disaient les gens. J’étais un peu perdue ». Malgré tout, Léonie s’adapte rapidement à la vie provençale. Elle décroche un emploi aux Grands Moulins Maurel, une minoterie située dans le quartier de la Valentine « Je travaillais dans la farine, j’avais des copines, j’y étais bien ». En 1958, Léonie épouse l’amour de sa vie. « Un coup de foudre. Norbert était chauffeur de bus. Je le voyais chaque matin à son volant sans oser lui parler. Un jour, il a renversé un vélo sur la route des Trois Lucs et on a commencé à bavarder... Heureusement, le cycliste n’a pas été blessé, rajoute Léonie en souriant ». Un vrai bonheur qui se termine tragiquement. Norbert perd la vie durant le conflit algérien « Un matin de février, deux gendarmes sont venus m’annoncer sa mort. Il était tombé dans une embuscade du côté d’Aumale. Il avait 21 ans et allait terminer son service militaire ». Les yeux de Léonie se couvrent de larmes. « Je n’ai pas pu le voir. L’armée m’a juste rendu sa montre et sa chaîne de Lourdes ». Léonie met la main dans sa poche. « C’était une Lip. Elle ne marche plus, mais je la garde toujours sur moi ».

Léonie se reprend. Elle survit depuis plus de cinquante ans dans un petit logement de la rue Fifi Turin. Un deux-pièces d’une vingtaine de mètres carrés. « J’ai un bout de jardin, ajoute fièrement Léonie. Autrefois, on voyait des potagers autour, aujourd’hui, tout a été bétonné ». Nostalgie. Aux murs, des photos de sa famille, de Norbert qui pose fièrement devant son bus, quelques souvenirs de son enfance, un chapeau de paille, des petits bibelots... Le passé, Léonie ne veut pas trop l’évoquer. Trop loin, trop douloureux. Après la mort de Norbert, il a fallu subsister. En pleine dépression, la jeune femme séjourne durant six

mois dans un centre médical de l’armée. « Il n’y avait que des épouses d’officiers qui me regardaient de travers. J’avais hâte de rentrer chez moi ». Léonie rejoint rapidement Marseille. Malheureusement à son retour, sa place a été prise. Elle se retrouve sans travail. Finie la farine, adieu la minoterie. Elle frappe à toutes les portes afin d’obtenir un emploi. Pendant trente ans, elle va enchaîner les postes précaires et mal payés. Elle connaît d’interminables périodes de chômage, de déprime, de cafard, de noirceur. Elle se sent seule, terriblement seule. Elle n’a pas connu le bonheur de fonder une famille. « Je restais chez moi à regarder la télé. Dans mon bout de jardin, je cultivais aussi des légumes, grâce à eux, je pouvais me nourrir. On ne m’a rien donné pour survivre ». Léonie se penche sur son chariot à roulettes. Dans un sac plastique de super-marché se serrent quelques poireaux un peu jaunis. Dans un autre, deux ou trois pommes meurtries. Léonie se prépare à entamer sa tournée quotidienne. Demain, elle fera cuire une soupe de légumes qu’elle ira distribuer dans le quartier.

Ses nécessiteux, elle les connaît par cœur. Elle sait où les trouver. « J’en connais plusieurs qui se cachent derrière le cimetière Saint-Pierre pour éviter les agressions. Il y en a même qui dorment sous le pont de l’autoroute. Ceux-là, il faut que j’aille les voir avant la nuit, le carrefour est mal éclairé le soir ». Inlassablement, Léonie donne aux malheureux. « Près de l’hippodrome, il y a Romu, un ancien légionnaire. Il dit qu’il a défendu la France pendant dix ans. Un jour, il m’a montré ses médailles, mais les médailles, ça n’a jamais tenu chaud à un homme, plaisante-t-elle. Du coup, je lui ai trouvé des vieilles couvertures. Au moins, je sais qu’il n’aura pas froid la nuit » ajoute Léonie avant de chausser ses vieilles bottes. « C’est une sainte, explique Paule qui tient une boucherie dans le quartier de Pont de Vivaux. Si on le lui demandait, elle vous laisserait son manteau, ajoute la commerçante. Parfois, on lui met de côté quelques morceaux de viande et elle vous répond : merci... merci, je vais leur faire cuire, ils vont se régaler. Je sais qu’elle ne garde rien pour elle. » Tout pour les autres. Léonie, la bonté à l’état pur. Pour l’instant, elle passe un chiffon humide sur son caddie cabossé. Elle le veut impeccable. « La dignité avant tout. Ce n’est pas parce qu’on est pauvre qu’on doit être sale ». Puis, elle enfle son vieux pardessus : l’heure de ses pensionnaires vient de sonner. Dernier détail : si vous traversez un jour son quartier, vous apercevrez peut-être Léonie. Vous la reconnaîtrez aisément : coiffée d’un passemontagne vert, elle tire une carriole à deux roues. Souriante et bien coiffée, elle porte en permanence d’épaisses lunettes. En 1983, Léonie a été victime d’un accident domestique. Elle a totalement perdu l’usage de son œil gauche.

  Max Clanet
Journaliste d’investigation
Auteur, Scénariste
Membre de la SGDL

*NOTE DE L'AUTEUR : J'avais écrit ce portrait en 2016 à la suite de ma rencontre fortuite avec Léonie sur le marché du Prado. Récemment, j'ai appris qu'elle avait rejoint le monde du silence à la suite d'une mauvaise grippe. Elle est partie retrouver Norbert qui l'attend depuis plus de soixante ans. Je suis certain que là-haut, dans le Ciel, Léonie continuera à aider les plus démunis et que les roues de son chariot résonneront encore longtemps dans les allées du Paradis.*

# Cath’minutes numéro 16 - Supplément 1

## Les ballons du futur : le rêve de Liam (suite et fin)

*La suite et fin des aventures de Liam : après avoir été pris pour un stage dans l'entreprise Les Ballons du Futur, Liam a rencontré Marc Cral qui lui a demandé, sous la menace, de voler les plans du nouveau ballon de la compagnie.*

*Paris, le 20 février 2054*

Liam se réveille. Il séjourne chez sa tante pour quelques jours, dans un appartement en banlieue. Le jeune garçon regarde autour de lui, embrasse les détails de cette pièce : une valise à moitié ouverte de laquelle dépasse un tee-shirt, deux bouteilles plastiques vides, une trousse de toilette par terre... Il cligne des yeux, se réveille. Brusquement, il se redresse. Les événements défilent dans sa tête, il se remémore, reprend contact avec ce monde toujours en mouvement. Il a toujours eu l'impression qu'il avançait sans lui, ce monde, cette société dont il n'a jamais vraiment eu les codes, dans laquelle il ne s'est jamais vraiment retrouvé. Liam s'étire, sors de sa couette, met ses deux pieds par terre. Le contact du sol lui procure une sensation nouvelle, comme s'il arrêtait de planer et que la réalité lui retombait dessus, qu'il ressentait à nouveau ce poids, si immense et si lourd, se poser sur ses épaules. Il marche jusqu'à la cuisine. La réalité est définitivement présente : sa tante se sert des cigales à la fraise à l'aide de son imprimante alimentaire. Liam se sert, s'habille, se prépare. Il marche vers le LBF, il a pris sa décision : cet homme - Marc Cral - qui lui a demandé les plans du ballon, il va aller le dénoncer à la PDG du LBF. Il passe par l'accueil, consulte un plan, monte les escaliers. Il arrive devant le bureau, hésite. Il ne sait pas qui est cet homme, s'il est dangereux. Il se décide à toquer. Personne. Il repart alors, décide qu'il réessaiera cet après-midi. La matinée se passe très bien. Liam assiste à une réunion portant sur un nouveau modèle de ballon. Il est intéressé, prend des notes. Mais son cerveau est ailleurs. Il déjeune. Puis, vers 15h, il frappe de nouveau à la porte du bureau. Cette fois-ci, un homme barbu lui ouvre et lui explique que la PDG le demande, qu'on allait l'appeler. Liam entre dans le bureau. Ici, tout est en verre. Les placards, le bureau, les chaises,... Liam est ébahi, il n'a jamais vu ça. Une femme imposante, blonde avec une queue de cheval est assise. Elle est jeune mais on dirait en la regardant qu'elle sait déjà tout de la vie. Elle invite Liam à s'asseoir. Le jeune garçon a peur, il tremble. Elle fait amener une photo. On y voit Liam voler des plans... Ceux du SAV 8613 ! Il ne comprend pas : il ne l'a pas fait, alors comment est ce possible ? Cette photo est fausse ! <sup>\*\*\*</sup>

Liam sort du LBF, fatigué, déçu, dérouté. Il s'est fait rejeter. REJETER. Ce mot résonne en lui tel une voix hurlante. Il va rentrer. Il n'a rien d'autre à faire, à dire. Il va devoir prendre le premier avion pour Ottawa. Et tout cela sera fini. Il a décidé qu'il ne pleurerait pas. Ce n'est rien. Des occasions, il y en aura d'autres. Il marche le long de la Seine. L'observe. Puis il va à son arrêt de bus, attend. Cinq minutes. Dix minutes. Vingt minutes. Une demi-heure. Soudain, une idée lui vient. Elle se précise de plus en plus, germe. Son bus arrive enfin. Il se lève, court. Il n'a jamais été aussi pressé. Il court, court, comme si sa vie en dépendait. Il traverse les rues, les places, ignore les passants qu'il bouscule. Pousse les portes de LBF. Il monte au bureau de la PDG, ne toque pas, pousse la porte :

- Liam Weiv, il me semblait pourtant avoir été claire.

- Écoutez madame, je peux vous prouver que la photo est fausse.

- À quoi penses-tu ?

- Elle n'a jamais été prise. Personne ne m'a jamais vu faire ça. Pourtant, cette photo existe. Quelqu'un a pensé, imaginé cela. Cette personne à décrit cette photo et elle a été générée ensuite.

Le visage de son interlocutrice s'éclaire, elle a compris :

- C'est une IA !

Elle baisse la tête, regarde l'image. Là, une anomalie. Une main a six doigts.

\*\*\*

Madame Chimio (c'est le nom de la directrice) sort de son bureau. Elle a dit au jeune stagiaire d'attendre, il est en sécurité dans son bureau. Il y a un mois, elle a engagé un employé qu'elle trouvait assez bizarre. Cependant, son dossier n'en était pas moins excellent et il contenait notamment un important nombre de lettres de recommandation. Quelques temps après son affectation, des rumeurs sont nées comme quoi il tenterait de nuire à l'entreprise. La jeune femme les avait ignorées, il y a tellement de rumeurs comme cela qui se propagent...

Elle arrive à l'atelier de conception. Elle a vérifié son emploi du temps, l'homme y est.

Elle pousse la porte. Personne.

\*\*\*

Il est rentré, déguisé. Il a dit qu'il venait chercher Liam, ordre de madame Lara Chimio. Maintenant, le stagiaire est coincé dans un local sombre. L'homme arrive :

- Croyais tu vraiment pouvoir me piéger ? Toi, un gosse de 14 ans à peine qui ne connaît même pas ce pays ?

- Qu'allez-vous faire de moi ?, demande le garçon

- Tu pars en Islande, mon cher. Dans une cabane perdue au fond des bois. Très belle, tu verras. On ne sait jamais, si l'idée te vient d'aller voir les autorités...

Liam se débat, a peur. C'est un cauchemar, il va se réveiller.

Soudain, une idée lui vient. Là-bas, dans la pénombre, il distingue une trappe. Très petite mais il pense pouvoir s'y glisser. L'homme lance un : "Bon voyage" puis quitte la pièce. Le garçon attend. Pas de bruit. Il passe alors à l'action : il rampe vers la trappe, tente de l'ouvrir. Elle est fermée - à clef sûrement - il parvient à toucher la serrure. Dans les films, des personnages ouvrent les portes avec des épingles à cheveux. Liam en a toujours eu une sur lui, en se disant qu'il essaierait un jour. "Mais seulement en cas d'extrême urgence, se répétait-il". Il attrape l'épingle, tourne. La trappe s'ouvre alors. Liam s'y faufile, il fêtera cette victoire plus tard. Il avance, longtemps. Soudain, il voit une lumière. Enfin ! se dit-il. Il atterrit dehors, dans une rue qu'il ne connaît pas. Évidemment, il n'a plus son portable, on le lui a enlevé. Alors il marche, court plutôt. Quelqu'un le suit, il sent sa présence. Il tente de le semer, change de rue, fait des boucles, des zigzags. Au bout d'un moment, la personne n'est plus là. Il demande alors son téléphone à un passant, appelle le LBF. <sup>\*\*\*</sup>

Tout s'est passé très vite. D'abord l'appel, puis une voiture de LBF est venu le chercher. Le coupable a été arrêté. Maintenant, Liam est dans un avion, direction Ottawa. Il sourit. Il a vécu tellement de choses qu'il a l'impression d'avoir passé un mois dans Paris. L'avion va atterrir dans une heure. Le jeune garçon attend, serre son sac. Maintenant, il en sait plus sur les dangers, qui apportent aussi du bien certes, mais qui l'ont aujourd'hui mis en péril, des technologies que ce monde promeut tant. À quoi cela sert tout cela au fond, cette société en veut toujours plus, elle ne sait pas s'arrêter. Avons-nous réellement besoin de tout cela ? Certains deviennent amis avec des IA et ne parlent qu'avec elles ! Mais où est passé le vrai monde ? A-t-il vraiment existé un jour ? Liam regarde le ciel, pensif. Pour une fois, il se sent utile à cette organisation. Il a compris son rôle : quand certains vont trop vite, d'autres sont là pour les ralentir. Chaque être est utile, unique. Et nous faisons tous partie de ce groupe qui fait avancer l'humanité.

  Julia Rosin, 4e B

# L'écrivain et journaliste Max Clanet est intervenu en classe de Seconde

## Dans les couloirs du cloître...

Donner des conférences dans un lycée constitue toujours un défi. Au niveau de l'intervenant, il s'agit d'une part de tenir un discours pédagogique qui soit bénéfique aux élèves, d'autre part de faire en sorte que les têtes blondes ne s'endorment pas après dix minutes de monologue.

Vaste programme !

En accord avec madame Nathalie Termondjian, professeure de lettres, nous avons décidé d'aborder deux sujets sur deux demi-journées : le journalisme d'investigation et le roman d'espionnage.

Adhésion garantie !

### Derrière le miroir...

Effectivement, en ce lundi 15 mai 2023, les élèves de la classe de seconde se sont montrés notablement attentifs. En dépit de la digestion méridienne qui aurait pu les conduire dans une phase de somnolence irréversible, ils ont gardé la tête droite et les oreilles grandes ouvertes durant deux heures... et quelques

minutes. Seule la stridente sonnerie signalant la fin des cours (ou plutôt le début de la récréation... c'est plus stimulant) les a contraints à abandonner le centre de Palerme et la plaine de Catane au sein desquels je les avais emmenés en évoquant mes expériences journalistiques.

Une performance ? Je ne pense pas. Mon parcours professionnel m'a démontré que les jeunes ne s'intéressaient pas forcément qu'aux sujets bordés de guimauve que leur distille à longueur de journée l'écran de leur téléphone portable, mais qu'ils demeuraient aptes à appréhender les grands thèmes de société.



Dans ce type de démarche, le débat doit suivre le discours. Je dois avouer que les questions ont fusé durant plusieurs minutes. Des interrogations particulièrement sensées et lucides concernant le journalisme. L'arrivée de l'enseignante qui venait dispenser son cours a mis fin à l'échange (Veuillez accepter mes excuses, madame, d'avoir grignoté quelques minutes sur votre horaire).

Une totale réussite qui démontre que le contact des scolaires avec le monde professionnel peut se révéler enrichissant pour leur avenir.

### Derrière la porte...

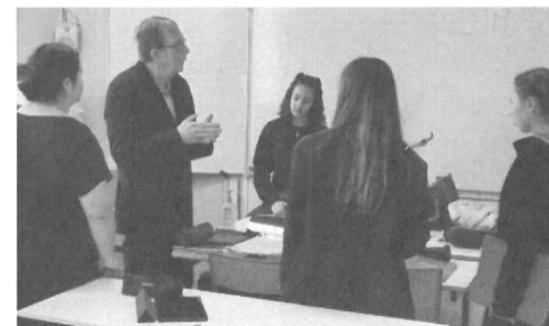
Le lundi suivant, le sujet portait sur le polar et le roman d'espionnage.

En traversant le péristyle, j'imaginai une colonne de moniales quittant silencieusement leur cellule afin de se rendre à l'office des laudes, au moment où le soleil blafard de l'hiver tarde à se montrer par-delà les murs du cloître.

Je subodorais aussi qu'à huit heures du matin, les chimères de la nuit ne se seraient pas encore évanouies et que la mise en route des élèves allait s'avérer périlleuse.

Rien de tout cela.

Ce fut une nuée de curieux avides de fantastique qui s'installa derrière les pupitres. Point de bâillements, point d'élèves qui s'alanguissent sur la table en s'étirant mollement, point de ronflements intempestifs. L'attention et l'adhésion devinrent les maîtres mots de la matinée.



Au fil des minutes, les héros inaccessibles des polars traversèrent silencieusement la salle de classe, avant de regagner résignés la sérénité apaisante des pages de leur ouvrage d'où ils s'étaient évadés.

De Maigret à Georges Smiley, une kyrielle de personnages colorés expliqua

aux adolescents la manière dont ils avaient vu le jour. Ils leur racontèrent comment l'auteur les faisait vivre, comment il les lançait dans l'aventure au fil d'un long processus de rédaction et de mise en scène. Là encore, les lycéens se montrèrent extrêmement intéressés par le travail de composition, les techniques de construction d'un roman, sa mise en forme, le choix des mots, des phrases, des lieux et des protagonistes.

Bien entendu, après deux heures d'attention soutenue, les questions s'avérèrent pertinentes. Il faut dire que le sujet s'y prêtait : la manipulation au sein des services secrets, exemples à l'appui, permet d'ouvrir une pléiade de savoureux scénarios !

Là encore, un début de matinée enrichissant qui aura familiarisé les élèves à l'écriture, et au-delà, au travail en général, avec ce précepte que je cite souvent aux lecteurs que je rencontre « *Un livre, c'est 20 % de talent et 80 % de travail* ».

Un grand merci à monsieur Guerra, Directeur de l'établissement, à madame Termondjian, aux enseignants qui m'ont chaleureusement accueilli, ainsi qu'aux élèves des deux classes de seconde qui se sont montrés particulièrement attentionnés.

### Max Clanet

Auteur  
Membre de la Société des Gens De Lettres  
Journaliste d'investigation  
Scénariste

[mclnt13@gmail.com](mailto:mclnt13@gmail.com)